

**LAWRENCE
FERLINGHETTI**

**LA VIE
VAGABONDE**



**« Sur la route »
avec une légende
de la Beat Generation**

SEUIL

LA VIE VAGABONDE

Carnets de route

1960-2010

DU MÊME AUTEUR

Amant des gares
Le Temps des Cerises, 1990

Blind Poet (Poète aveugle)
maelstrÖm, en coédition avec Le Veilleur éditions, 2004

Démocratie totalitaire
maelstrÖm, 2005

A Coney Island of the Mind et autres poèmes
maelstrÖm, 2008

Poésie, Art de l'insurrection
maelstrÖm, 2012

La Nuit mexicaine
L'une et l'autre, 2013

LAWRENCE FERLINGHETTI

LA VIE VAGABONDE

*Carnets de route
1960-2010*

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR NICOLAS RICHARD

ÉDITION ÉTABLIE PAR GIADA DIANO
ET MATTHEW GLEESON

OUVRAGE TRADUIT AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

ÉDITIONS DU SEUIL
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

« Moscou dans la contrée sauvage, Segovia sous la neige »,
extrait de *The Secret Meaning of Things*, © 1968 by Lawrence Ferlinghetti

« Pound à Spolète »,
extrait de *Open Eye, Open Heart*, © 1973 by Lawrence Ferlinghetti

« Recette pour le bonheur à Khabarovsk ou n'importe où ailleurs »,
extrait de *Endless Life*, © 1981 by Lawrence Ferlinghetti

« Langue sale », « Notes de journal, New York », « À l'Oracle de Delphes »,
extraits de *How to Paint Sunlight*, © 2001 by Lawrence Ferlinghetti

Reproduits avec l'aimable autorisation de New Directions Publishing Corp.

Titre original : *Writing Across the Landscape, Travel journals, 1960-2010*

Éditeur original : W.W. Norton & Company, Inc.

ISBN original : 978-1-63149-001-9

© Lawrence Ferlinghetti, 2015

© Giada Diano et Matthew Gleeson, 2015

ISBN 978-2-02-136886-4

© Éditions du Seuil, avril 2019, pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Pour ma mère, Clemence Albertine Monsanto,
et mes frères, tous désormais en quelque ciel.

Tout journal est un confessionnal. S'il est à la première personne, il ne peut que l'être. À moins que son auteur se mente à lui-même — ce qui ne le rend que plus confessionnel encore. Je tente de passer le paysage au tamis de mon journal. Peut-être mettrai-je au jour quelque chose.

... through a smoggy beard, was
waiting for Godot, ~~or~~ or a final
of fate lays us all out ~~in~~
in Pompeii, only this time the
is neotronic, as billions gesture
wildly at the ~~desert~~ sky. I can
cannot fly through it. Nor can
soon.



NOTE DE L'AUTEUR

Ce livre s'inscrit à mes yeux dans la tradition des voyages de D.H. Lawrence en Italie ou des séjours italiens de Goethe. . . . C'est comme si le plus clair de ma vie était un prolongement du *wanderjahr* de ma jeunesse, ma balade de par le monde.

J'ai écrit ces pages péripatétiques pour moi, sans jamais songer à les publier. Je ne les avais jamais relues jusqu'à ce que Giada Diano et Matt Gleeson m'apportent des photocopies des carnets originaux qui somnolaient à la bibliothèque Bancroft de l'Université de Californie à Berkeley.

Me voyant des années plus tard par le mauvais bout de la lorgnette, silhouette vagabonde en des temps décisifs. . . . Je faisais partie de cette « Génération grandiose » (ainsi baptisée par un journaliste) arrivée à sa majorité au début de la Seconde Guerre mondiale. . . . Tandis que je travaillais à San Francisco et voyageais, les jours et les années tombaient dans la grande gueule du temps. . . . La guerre s'achève, les décennies défilent, on entend un grondement dans les coulisses, la scène s'assombrit, et Camelot a perdu !

L'Amérique a connu de profonds changements après cela. San Francisco, qui avait été une petite capitale provinciale, a grandi. Moi aussi, et j'ai commencé à pérégriner. Mes périples étaient généralement motivés par des événements littéraires ou politiques, ou suivaient la piste de l'auteur de quelque chef-d'œuvre inconnu à publier chez City Lights Books.

L'Europe bien sûr était un « retour aux sources », je revenais à mes racines. Depuis ma plus tendre enfance en France avec

Émilie, ma tante française, j'avais toujours considéré la France comme ma deuxième patrie. Quand mon bateau a pu arriver à quai à Cherbourg, après le débarquement de Normandie, j'ai eu envie de baiser le sol. Trois ans plus tard, étudiant à la Sorbonne, j'éprouvais encore ce sentiment.

Je me suis rendu tardivement dans l'Italie de mon père, d'abord pour étudier l'italien, *la bella lingua*, et plus tard pour retrouver son lieu de naissance. Tant de choses en ont découlé !

Je n'ai pas tenu régulièrement mon journal, si bien que certaines escapades littéraires n'ont pas fait l'objet d'un compte rendu, comme la fois où j'ai rendu visite à Paul Bowles à Tanger pour lui extorquer ses histoires marocaines de *Cent chameaux dans la cour*. Nous avons trouvé un accord et sommes restés bêtement assis chez lui, dans un immeuble à proximité de l'ambassade américaine. Et quand Jane Bowles a proposé qu'on se défonce, Paul a dit qu'il n'avait pas de hasch. J'étais rasé de près, en costume blanc, et j'imagine qu'il m'a pris pour un agent des stups. La paranoïa, sempiternelle compagne du drogué !

Que dire d'autre de ces monologues intérieurs, si ce n'est que certains peuvent passer pour des articles journalistiques, livrés par un reporter de l'Espace, relatant les étranges faits et gestes de ces « humains » ici-bas, transmis par un rédacteur en chef doté d'une faible tolérance pour les foutaises.

— LAWRENCE FERLINGHETTI

23/10/14

S.F.

AVANT-PROPOS

Les journaux qui constituent ce livre sont le fruit de plus de cinq décennies de voyages. Quelques-uns ont déjà été publiés, mais la plupart ont été dactylographiés à partir de carnets rédigés à la main qui se trouvaient à la bibliothèque Bancroft de l'Université de Californie à Berkeley, ou en possession de Ferlinghetti. Ils ont été sélectionnés et édités en étroite collaboration avec l'auteur. Un certain nombre de dessins ont également été choisis parmi tous ceux que Ferlinghetti a généreusement mis à notre disposition. Ensemble, ces documents fondés sur des observations et des expériences montrent que les voyages du poète autour du monde constituent une de ses plus riches et plus cruciales sources d'inspiration créative. Ferlinghetti a beau être notoirement associé à San Francisco, il a en fait été façonné par ses nombreuses années déterminantes à l'étranger. Et s'il est souvent assimilé aux écrivains de la Beat Generation dans la mesure où il les a publiés via *City Lights*, Lawrence ne s'est jamais considéré comme un Beat. Ces carnets attestent de ces liens avec le vaste champ international des ferments de la littérature d'avant-garde et de la poésie de la dissidence. On y trouve aussi des textes en prose, ainsi que certains de ses poèmes et de ses dessins parmi les plus saisissants.

La vie de Ferlinghetti fut dès le début internationale ; de fait, enfant, il se croyait français ; il est né à New York, cinquième fils de Carlo Ferlinghetti et Clemence Mendes-Monsanto. Ses premières années, il s'appelait Lawrence Ferling, son patronyme ayant été anglicisé. Son père est mort avant sa naissance, et Lawrence

fut confié à sa tante Émilie, qui l'emmena vivre en France ; il avait alors deux ans. Ils rentrèrent finalement à New York, où *Tante**¹ Émilie travailla comme gouvernante de la fille de Presley et Anna Bisland, à Plashbourne, sur une propriété à Bronxville. À un moment, Émilie a mystérieusement disparu, et Lawrence a alors été gardé par les Bisland. C'est petit à petit au cours de sa vie qu'il a découvert que son père avait émigré en Amérique en partant de Lombardie, aux alentours de 1900, et qu'il avait des origines sépharades du côté de sa mère.

Ces carnets commencent en 1960, mais Ferlinghetti avait déjà passé beaucoup de temps à l'étranger avant cela. En tant que commandant d'un chasseur de sous-marins au cours de la Seconde Guerre mondiale, il combattit lors du débarquement de Normandie, et visita Nagasaki peu après que la bombe atomique eut anéanti la ville. Après-guerre, il vécut quatre années à Paris, où il obtint un doctorat en littérature à la Sorbonne grâce au G.I. Bill, la bourse allouée aux anciens combattants. En arrivant à Paris, il rencontra celui qui serait son ami toute sa vie, George Whitman, le futur propriétaire de Shakespeare & Company, la librairie de la Rive gauche dont City Lights, la librairie de Ferlinghetti, deviendrait la « boutique sœur ». Ces premières années, même si elles ne sont pas explicitement relatées, refont fréquemment surface dans ces journaux.

Au moment où débutent ces carnets, Ferlinghetti s'est déjà imposé comme poète et éditeur. Habitant San Francisco avec sa femme, Selden Kirby-Smith (appelée Kirby, petite-fille du général sudiste Edmund Kirby-Smith), il ouvrit la librairie City Lights Pocket Bookshop en 1953 avec Peter D. Martin. Deux ans plus tard, il lançait la collection Pocket Poets Series, en commençant par son premier recueil, *Pictures of the Gone World*. La publication de *Howl*, d'Allen Ginsberg, en 1956 lui valut d'être arrêté et accusé

1. Les termes en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte. (Sauf mention contraire, toutes les notes sont des éditeurs.)

de publier des textes obscènes, procès qu'il gagna avec l'aide de la Ligue des droits de l'homme. En 1958, *New Directions* publia son recueil de poésie séminal intitulé *A Coney Island of the Mind*.

Aussi Lawrence donnait-il, dès les années 1960, des lectures dans tous les États-Unis et participait-il à des festivals de poésie dans le monde entier. Ses journaux de ces années-là commencent par le premier congrès littéraire international auquel Lawrence a assisté, le *Primer Encuentro de Escritores Americanos*, à Concepción, au Chili. Ferlinghetti et Allen Ginsberg étaient tous deux invités, les premiers poètes de la contreculture à participer à des événements internationaux d'une telle envergure. À partir de là, de décennie en décennie, Lawrence allait participer à diverses manifestations : le Festival des Deux Mondes à Spolète, en Italie, en 1965 ; plusieurs happenings produits par l'artiste français radical Jean-Jacques Lebel ; les *One World Poetry Festivals* organisés en 1980 et 1981 à Amsterdam par le communard Ben Posset, l'impresario hollandais de la contreculture ; le Festival international de poésie en 1984 à Morelia (qui fut relocalisé à la dernière minute à Mexico) ; et le festival grec de Delphes en 2001, sous le haut patronage de l'Unesco. Entre-temps, son travail d'éditeur l'a conduit en Colombie-Britannique pour acquérir les poèmes de Malcolm Lowry, au Maroc pour obtenir *Cent chameaux dans la cour* de Paul Bowles, et à Londres pour récupérer les *Lettres du Yage* de William S. Burroughs. Début 1967, après avoir participé au *Literarische Colloquium Berlin*, Lawrence a visité l'Union soviétique, son accès aux cercles littéraires de l'autre côté du Rideau de fer pendant la Guerre froide ayant été facilité par le fait qu'il était associé aux célèbres poètes soviétiques Andreï Voznessenski et Evgueni Evtouchenko. Les brefs récits du temps passé avec l'un et l'autre à San Francisco en 1966 figurent également dans ce recueil.

Cependant, les événements littéraires ont tendance à être non pas le point central de ces journaux mais un tremplin pour aborder d'autres sujets. Dans bien des cas, les lectures et les rencontres proprement dites ne sont pas du tout décrites — d'autres détails,

expériences et visions impressionnistes, ainsi que le paysage lui-même, sont essentiels aux yeux du poète. Après sa visite à Berlin et Moscou en 1967, Lawrence a traversé le continent jusqu'à la côte orientale à bord du Transsibérien, se heurtant à des obstacles et connaissant des mésaventures racontées dans son « Journal de l'hiver russe ». Le foisonnant journal de 1972, imbibé de rêve, décrivant ses voyages avec son fils Lorenzo, qui les ont conduits aux îles Fidji, en Australie et à Tahiti, a été rédigé à l'occasion de son déplacement au Festival des Arts d'Adélaïde, auquel il était convié, aux côtés d'Allen Ginsberg et d'Andreï Voznessenski, mais il est à peine fait mention du festival. Plus tard, sa description de l'exaltant One World Festival de 1981 débouche sur un des passages satiriques les plus hilarants du livre, un séjour à travers l'Allemagne touristique, raconté dans le « Journal du Rhin ». Personnages excentriques, hôtels déglingués, jeux de mots truculents, la vitalité des contacts humains et la présence de la mer sont en définitive plus importants que les descriptions de la vie littéraire.

En des temps de turbulences politiques dans le monde entier, l'engagement à gauche de Ferlinghetti constitue un autre thème important de ces journaux de voyage. Après que la Révolution cubaine a renversé le régime de Batista, il s'est impliqué dans le Comité Fair Play pour Cuba et, dès la fin de l'année 1960, il a visité l'île pour voir ce que la promesse euphorique de la révolution était susceptible d'apporter ; il retrace ses expériences avec moult détails pétillants dans ses « Notes du poète sur Cuba ». Sa proximité avec Jean-Jacques Lebel lui a permis d'être présent à Paris au moment du soulèvement des travailleurs et des étudiants de mai 1968, et il en rend compte avec l'œil du poète ; la révolution avortée de Mai 68 est présente en filigrane dans tout le livre ; Ferlinghetti a aussi été actif dans la contestation contre la guerre du Vietnam, et son « Journal de Santa Rita » chronique le séjour qu'il a effectué en prison, après avoir fait le piquet de grève devant le Centre d'incorporation de l'armée à Oakland. Même lorsque l'objet d'un voyage n'est pas politique, il porte un regard d'une grande

acuité sur le paysage politique. Ainsi, son «Journal de Nerja», qui relate trois mois dans l'Espagne de Franco, fourmille de commentaires sur le caractère répressif de la dictature. Et des chapitres comme les «Notes de Salton Sea» brossent un portrait humoristique et caustique de la «cambrousse» de l'Amérique. Les «Notes de Boulder» racontent les rencontres de 1982 célébrant le vingt-cinquième anniversaire de *Sur la route* de Jack Kerouac au Naropa Institute.

Les décennies s'égrènent et les journaux de Ferlinghetti sont entrecoupés de plus longs silences — c'est particulièrement vrai des années 1970. Non pas que Lawrence ait moins voyagé ou moins écrit, mais parce que sa façon de réagir aux endroits par lesquels il passait changeait de forme — nombre des carnets de notes qu'il a tenus durant ces voyages se composent essentiellement de brouillons de poèmes qu'il publierait ultérieurement, et non pas de récits de voyage. Ses recueils de poésie prennent souvent leur source dans ses voyages et la genèse de poèmes présentés dans *Starting from San Francisco, Over All the Obscene Boundaries: European Poems and Transitions*, et *Wild Dreams of a New Beginning* remonte à des expériences rapportées dans le présent ouvrage.

Deux séries ont déjà paru sous forme livresque, *La Nuit mexicaine*, en 1970, chez New Directions; le texte de présentation en quatrième de couverture annonçait qu'il s'agissait du premier volume d'une série de récits de voyage de Ferlinghetti dont l'intitulé général serait «Carnets de traverse». De fait, c'était jusqu'à ce jour l'unique volume, et il était épuisé depuis des années. *La Nuit mexicaine* rassemble plus d'une décennie d'écrits de Ferlinghetti au Mexique, pays qu'il a visité plus que n'importe quel autre. Ce fut un territoire tout à fait déterminant pour plusieurs de ses auteurs fétiches — D.H. Lawrence, Malcolm Lowry, ainsi qu'Antonin Artaud, le dramaturge visionnaire et directeur de théâtre français, dont la vie et l'œuvre confinaient au royaume de la folie. Leurs voix se répercutent dans toute *La Nuit mexicaine*, mais la vision qu'a Ferlinghetti du Mexique lui est tout à fait propre. Prenant le parti de

conserver ces notes de voyage et ces poèmes oniriques en prose, cette section s'écarte de la stricte chronologie.

En 1984, City Lights a publié *Sept jours au Nicaragua libre*, aujourd'hui également épuisé. Durant les années Reagan, Ferlinghetti a continué de fustiger le capitalisme et le militarisme prédateurs en explorant les politiques de gauche radicales. En 1979, la Révolution sandiniste avait expulsé du Nicaragua Anastasio Somoza, le dictateur soutenu par les États-Unis. En 1983, City Lights a publié un recueil de poèmes radicaux d'Amérique centrale intitulé *Volcán*, et quand Ferlinghetti a été invité au Nicaragua par son ami le poète Ernesto Cardenal (alors ministre sandiniste de la Culture), il en a profité pour jouer au « touriste de la révolution » et a composé le reportage journalistique personnel que l'on trouvera dans ces pages.

À mesure que le présent ouvrage avance dans les années 1990, l'Europe devient une destination plus fréquente des voyages de Lawrence. Le poète est alors devenu une sorte de figure tutélaire de la contreculture, une source d'inspiration pour toute une nouvelle génération de radicaux littéraires. Ceci est évident dans les visites qu'il rend aux deux centres littéraires italiens, Calusca City Lights et City Lights Italia, tous deux ainsi nommés en hommage à la librairie iconique de San Francisco. Et c'est en 1998, au cours d'un voyage à Prague, presque dix ans après la Révolution de velours, que Ferlinghetti découvre l'existence d'une lecture-marathon pendant un jour et une nuit de ses poèmes dans une grande église de la place au cœur de la vieille ville — ce qui rappelle que son *Coney Island of the Mind* a circulé pendant des années sous forme de samizdat dans toute l'Europe de l'Est, de l'autre côté du Rideau de fer. De retour chez lui, toujours en 1998, Lawrence est nommé premier poète lauréat de San Francisco. Les espoirs et l'humour souvent exprimés dans les journaux de cette décennie alternent avec des humeurs plus sombres, plus apocalyptiques lorsqu'il envisage l'éventualité d'une catastrophe écologique ou nucléaire. Entre-temps, sa peinture et ses œuvres en tant que plasticien sont désormais

reconnues internationalement. En Italie, il est intégré au groupe Fluxus par le truchement du collectionneur d'art Francesco Conz, à Vérone, et un certain nombre de textes présentés ici retracent les voyages qu'il a entrepris pour des spectacles ou des expositions.

Dans les années 2000 apparaît le sentiment que Lawrence boucle la boucle et revient à ses premières années. On trouvera ainsi son portrait le plus complet de son vieil ami George Whitman. La quête de ses origines fait que Lawrence s'est naturellement concentré sur l'Italie. Les évocations du voyage de son père, quittant le Vieux Monde pour se rendre dans le Nouveau, et de ses frères en Amérique refont souvent surface au fil de ces carnets. Au cours de ses pérégrinations, Ferlinghetti a appris que son père, d'après son nom, était originaire du nord du pays. Finalement, en 2004, grâce à l'aide de Riccardo et Fausta Ferlinghetti, originaires de Chiari, il a pu mettre la main sur le certificat de naissance de son père dans les archives de la ville de Brescia, et retrouver la maison où celui-ci était né ; l'absurde incident qui s'est ensuivi et l'impact affectif qu'il a exercé ont plus tard inspiré le flux en fusion intitulé « Pensées fuyantes ». Enfin, le poème « En mer », écrit au Bélize en 2010, est le véritable point culminant de ses pérégrinations dans le monde, mais aussi le testament final du poète, l'*ars poetica* de sa vie.

GIADA DIANO ET MATTHEW GLEESON¹

10/11/14

S.F.

1. Giada Diano est la traductrice et la biographe de Ferlinghetti en Italie. Matthew Gleeson, écrivain et éditeur, travaille depuis plus de dix ans pour City Lights Booksellers & Publishers.

(Continued from page (i))

VOYAGE

Under grey skies, due East from
Paris, from the Gare de l'Est -
the brown fields, the bare trees
the green fields stretch away
small brooks + streams twisting
away, rows of poplar bare
against the sky, flat lands, a
small hills on the horizon, black +
white cows impastured, all
so calm through the sand-precip
window... Now a small
one village, ochre-colored



RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S. À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2019. N° 136883 (000)
Imprimé en France